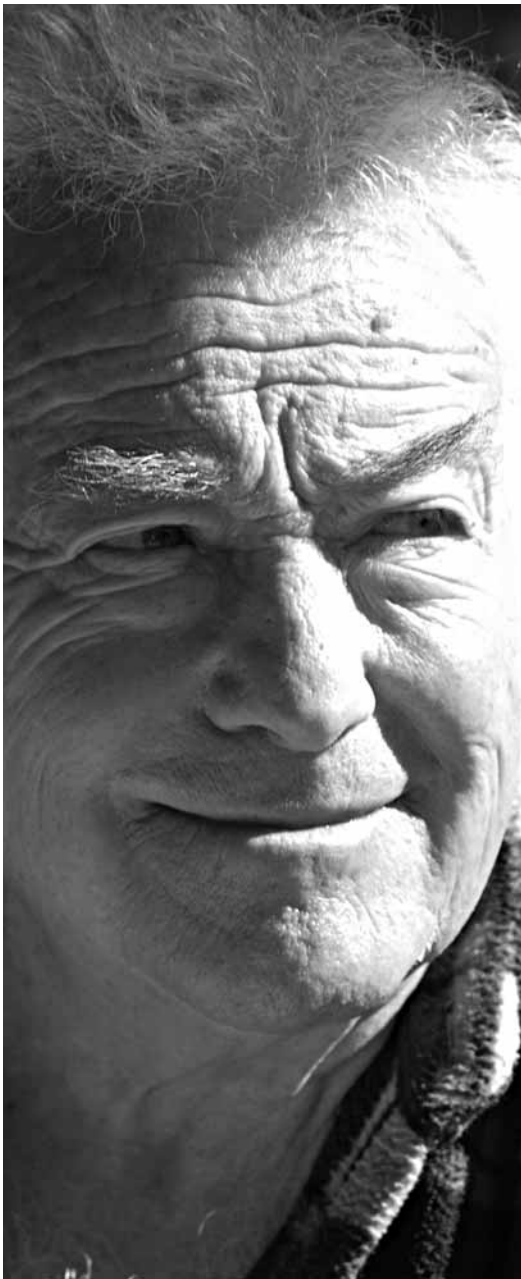


FIGURE LIBRE

LE PETIT JOURNAL DU RÉSEAU LALAN

ASSOCIATION CULTURELLE BORMÉO-LAVANDOURAINE CRÉÉE EN 1995 PAR MARCEL VAN THIENEN



Toute la personnalité de Jean Arène est là dans ce regard qui tient tête au soleil, dans ce sourire inquiet qui dit à la fois la beauté et la déliquescence du monde moderne.

© Raphaël Dupouy

L'art vrai d'Arène

"J'avoue tout, être un simplet arriéré, dans un monde en pleine mutation. Je freine des quatre fers depuis mon adolescence, trop lucide pour accepter une course absurde dont l'enjeu est seulement l'argent et la nouveauté d'un jour. Je n'ai pas eu de vraie famille mais plein d'ancêtres peintres dans les musées, et des bergers dans les collines." L'homme qui s'exprime en ces termes aussi directs que sincères est peintre et, déclinant ce point de vue condensé de sa philosophie, avoue n'avoir jamais eu qu'une seule ambition : celle d'être libre. Cette liberté, Jean Arène en a fait sa force de vie, bourlinguant aux quatre coins du monde, aux hasards des rencontres humaines et des paysages à saisir, vivant dans un cirque, dans le désert ou dans une grotte varoise, et toujours peignant, dessinant, modelant son parcours au gré des vents maîtres et de ses envies.

Son nom évoque l'aire sablée où les gladiateurs combattaient, mais aussi celles des cirques et des courses de taureaux. Jean Arène est un de ces peintres trop rapidement qualifiés de provençaux. Chez lui pas de champs de lavandes ou de criards coquelicots sur fond de cabanon. Non la Provence d'Arène est plus forte, plus entière que cela. Moins caricaturale. Mais plus austère aussi. Elle trimbale son lot d'histoires, d'influences romaines et de moutons tondus. Même de l'immense Giono qui appréciait sa peinture, il se méfie : *"Giono a rêvé la Provence, il l'a transcendée, l'a embellie avec des drames et des nuages."*

La Provence d'Arène est celle de l'intérieur plus que du littoral (même si exceptionnellement pour l'exposition borméenne, il est venu peindre du côté des plages de Cabasson et de Brégançon) et s'avère peu riante. Elle est faite de terres sèches, d'étendues de cailloux, labourées sous un soleil de plomb. Pour Arène comme pour les authentiques "pays", la Provence c'est plus qu'une région, c'est un état d'esprit !

"Pour peindre, il faut beaucoup d'orgueil et encore plus de modestie, confie-t-il aussi. Alors on fait comme on peut en essayant honnêtement de s'approcher du sujet." Mais pourquoi peindre ? ose-t-on demander : *"Pour bloquer un instant de vie, en se disant que chaque seconde est un miracle. Cela peut paraître ridicule, mais c'est ainsi. C'est comme une maladie."* Heureux malade !

Interrogé sur l'avenir de l'art, Jean Arène avoue s'inquiéter aujourd'hui pour les jeunes peintres. L'ancien gamin de la Canebière doute. Lui qui professait qu'il fallait se confronter sans retenue à la fois à l'histoire de l'art, à la peinture, à la nature ; que les anciens avaient déjà tout débroussaillé, ouvert la voie ; qu'il n'y avait qu'à suivre le chemin tout tracé ; lui doute. Comment cette jeunesse, obnubilée par les gadgets et la nouveauté à tout prix, saura dessiner sa propre trace ? *"Je croyais que la peinture serait le dernier espace protégé de la perte de sens et de beauté"* se désole l'ex-citadin devenu un vrai rural. *Nous sommes aujourd'hui trop asservis à d'éphémères notions de beauté."*

Mais déjà Jean Arène veut retourner à ses moutons, qu'il croque avec affection, et ses yeux voient au-delà de la fenêtre. Toute la personnalité de Jean Arène est là dans ce regard qui tient tête au soleil ; dans ce sourire inquiet qui dit à la fois la beauté et la déliquescence du monde moderne.

Raphaël Dupouy

FIGURE LIBRE est édité par le RESEAU LALAN, association culturelle de type loi de 1901. - N° I.S.S.N. : 1268-0443. Dépôt légal à parution. Responsable de publication : Raphaël Dupouy. Ce numéro a été tiré à 3000 exemplaires.

MEMBRES D'HONNEUR : **Annick Bourlet**, présidente d'honneur de la fédération française des sociétés d'amis de musée. - **Serge Goldberg**, directeur général honoraire de la bibliothèque de France et ancien président de l'établissement public de La Villette. - **Viviane Grimminger**, fondatrice avec **Carmen Martínez** du musée González de Valencia. - **Marie-Claude Morette-Maillant**, déléguée au mobilier national et aux manufactures des Gobelins, de Beauvais et de la Savonnerie. - **Kenneth White**, écrivain, Prix Médicis étranger 1983, et fondateur de l'Institut international de géopoétique. - **Gérard Xuriguera**, critique d'art.

RESEAU LALAN • ROC HOTEL • PLAGE DE SAINT CLAIR • 83980 LE LAVANDOU • TEL. 06 09 58 45 02 • FAX 04 94 01 33 67 • reseau-lalan@tiscali.fr

"Blue Sky Café"

Un carnet autour du monde

Profitant cet hiver de l'opération départementale "Carnets voyageurs" - à laquelle il a participé en présentant à la Médiathèque de Cavalaire ses images réalisées lors d'un tour du monde en 1989 - le président-photographe du Réseau Lalan, Raphaël Dupouy, a remis en forme le journal de son périple autour du globe en éditant un carnet de voyage, mêlant texte et photographie. Un ouvrage dont l'étonnante forme finale doit beaucoup au savoir-faire de l'imprimerie Hémisud à la Valette. Publié par le Réseau Lalan, ce petit livre intitulé "Blue Sky Café" a notamment été présenté le 11 janvier dernier à la Médiathèque de Cavalaire puis le 26 janvier à la librairie "La Petite Fatigue" à Toulon, accompagné d'une projection-photo et d'une lecture par le collectif seynois "Les Amateurs maladroits".



© Jean-Jacques Chahard

"Raphaël Dupouy s'intéresse aux humains, aux passants, à ce qui traverse le cadre dans la fugacité d'un néant rieur et joueur, analyse l'écrivain Michel Costagutto. Il y a ce livre de photographies, "Blue Sky Café", cette Odyssée des salles d'attente d'aéroports contée avec ses mots à lui : il y tord le cou à l'exotisme. C'est l'histoire d'un homme qui à peine dans le ciel des avions se demande pourquoi il vient de quitter son enfant et sa femme. La beauté du monde le traverse, c'est une beauté de l'espace entre les choses, entre les êtres, interstices et murmures, fractures de l'infime, éclats de regrets, paillettes de mélancolie d'un enfant des seventies... rien de déclaratif, de péremptoire, mais les chuchotements des anges déchus dans les cafés de New York et d'Asie, cette douceur des personnes sauvages et passionnées tamisée de lassitude, la lassitude nonchalante des vrais civilisés, celle de Larbaud, Lartigue, Bowles, Gombrowicz, encrée par la ténèbre et la neige des confidences argentiques..."

Retour sur un événement

Sous le signe de la photo

Succès de notre 13^e Bol d'Art, parrainé par Frank Horvat, en février dernier



Photo: Franck Bouchet

Lors de l'inauguration du 13^e Bol d'Art en présence de Frank Horvat.

Avec toujours le même souci de se renouveler et de surprendre, notre Bol d'Art s'est placé, pour sa treizième édition, sous le signe de la photographie, les 9 et 10 février derniers. Le temps d'un week-end, l'Espace culturel du Lavandou est devenu une vitrine de la création photographique actuelle avec pas moins de 14 jeunes artistes (d'ici ou d'ailleurs) utilisant ce médium exposés aux côtés de Frank Horvat, invité d'honneur de ce Bol d'Art "tout images" : **Delphine Balley** (Lyon), **Anaïs Brochiero** (Nice), **Gilles Boudot** (Toulon), **Luc Boutria** (Draguignan), **Marc Chostakoff**

(Marseille), **Céline Constant** (Toulon), **Cristelle Daniel** (La Seyne-sur-Mer), **Franck Fernandes** (Nice), **Jochen Sacha Frey** (Fréjus), **Kerstin Liffers** (Bormes-les-Mimosas), **Tadzio Pacquement** (Paris), **Éric Principaud** (Toulon), **Fabien Rigal** (La Garde) et **Guillaume Rivière** (Toulouse).

On remarquera dans cette programmation la récurrente volonté de promouvoir de jeunes artistes de la région et de les réunir avec d'autres créateurs d'autres départements. Une initiative en faveur des échanges culturels appréciée et toujours soutenue par les institutions départementales et régionales.

Pour cette occasion, Frank Horvat s'est plongé dans ses archives et a présenté une vingtaine de photos prises au Pakistan en 1952 (dont certaines totalement inédites) en résonance avec la violente actualité de cette république islamique. Parallèlement, peu avant l'inauguration de l'exposition, les visiteurs ont pu assister le samedi après-midi à la conférence-projection de **Christian Ramade** - "Du sel aux pixels" - qui présenta avec passion et enthousiasme l'histoire de la photographie, de ses origines jusqu'à la révolution numérique contemporaine. Toujours très fréquenté, cet événement a réuni de nombreux amateurs d'art et de photographie, mais également de jazz, puisque dans le cadre de l'inauguration le **Bernard Stern Trio** était invité à se produire afin de compléter les délicieux ingrédients de ce "Bol d'Art".



De Bormes au Lavandou

Jazz, poésie, théâtre et atelier d'écriture

Plusieurs rendez-vous "tous azimuts" ont ponctué notre "hiver" culturel

Une belle soirée jazz en hommage à Chet Baker a d'abord réuni une centaine de personnes le 26 janvier au restaurant le Saint-Pons au Lavandou auprès des musiciens Michel Pérez, François Chassagnite et Fabien Marcoz (voir l'article de Serge Baudot sur notre site internet reseaulalan.fr).

Dans le cadre du "Printemps des poètes", le 11 mars au Domaine de la Malherbe à Cabasson, une rencontre avec le poète Jean-Claude Villain a été



Belle soirée jazz en hommage à Chet Baker le 26 janvier au Saint-Pons au Lavandou.

suivie d'un entretien avec l'écrivain Rémy Durand et d'une lecture.

Créé à l'automne 2007, un atelier théâtre a régulièrement travaillé avec l'animateur Jean Sourbier à l'Espace culturel du Lavandou. Leur représentation dans le cadre de la "Nuit des musées" à Bormes, le 17 mai, annonce d'autres soirées...

Nos 8^e Cahiers de l'Atelier d'écriture ont été présentés, le 19 juin, dans l'agréable jardin de la Petite Bohème au Lavandou.



À l'écoute du poète Jean-Claude Villain le 11 mars au Domaine de la Malherbe à Bormes.

Enfin, en avril-mai-juin, des réunions conviviales chez notre adhérente Suzanne Valahu ont permis de réunir nos anciens et nouveaux membres.



Présentation des 8^e cahiers de l'atelier d'écriture le 19 juin au Lavandou.



Première intervention théâtrale dans le cadre de "La Nuit des musées" le 11 mai à Bormes.

© Photos Raphaël Dupouy

Hommage à Van Thienen

Avec Lalan et les sculpteurs Dietrich-Mohr, Denis Monfleur et José Subira-Puig

Depuis de nombreuses années, le nom de Marcel Van Thienen (1922-1998) est lié à l'histoire culturelle du Lavandou. Tout d'abord par l'action de notre association (qu'il initia et qui porte le nom de son épouse Lalan décédée en 1995) ; puis par la donation dont bénéficia la ville selon les dernières volontés de l'artiste.

A l'occasion du 10^e anniversaire de la disparition de Marcel Van Thienen, la ville du Lavandou a confié au Réseau Lalan l'organisation d'un hommage à ce sculpteur et musicien originaire de Fontenay-sous-Bois. Durant tout l'été, cette exposition présente certaines des œuvres appartenant au Lavandou, aux côtés de pièces de trois sculpteurs amis de Van Thienen - Dietrich-Mohr, José Subira-Puig et Denis Monfleur - ainsi que des toiles de Lalan.

Amitié artistique

D'origine allemande Dietrich-Mohr associe avec rigueur et lyrisme plusieurs types de métaux (inox, Corten et laiton) et "l'originalité de ses œuvres fait de lui l'un des sculpteurs les plus inventifs de sa génération" (Pierre Cabanne) ; le catalan José



Émouvante inauguration en présence des artistes et d'un nombreux public, le 8 juillet dernier.

Subira-Puig assemble des pièces de bois exotiques jusqu'à créer un "cortège de personnages totémiques en perpétuel devenir" (Lydia Harambourg) ; tandis que Denis Monfleur - qui fut l'assistant des trois autres - taille des corps dans des blocs de granit à l'aide d'une disqureuse ! "Les sculptures de Monfleur sont un émerveillement, rarement on avait de la pierre dure révélé à ce point la tendresse et la poésie" (Olivier Cena). Diverses approches, divers matériaux et une

belle histoire d'amitié artistique par delà le temps.

Parallèlement à cet événement, le Réseau Lalan a produit cet hiver (avec le soutien du Département et de la Région) le film de Ghislaine Graillet - "Rendez-vous chez Marcel Van Thienen" - réalisé à partir d'interviews-vidéo jamais utilisées et diffusé dans le cadre de cette exposition.

"Autour de Marcel Van Thienen" - Espace culturel du Lavandou - Rens. 04 94 05 15 70

Du 14 août au 18 septembre 2008

La Provence de Jean Arène

Au musée "Arts et Histoire" de Bormes-les-Mimosas

En partenariat avec la municipalité de Bormes-les-Mimosas, le Réseau Lalan présente - du 14 août au 18 septembre 2008 au musée "Arts et Histoire" - une rétrospective des œuvres de Jean Arène, accompagnée d'un beau catalogue. Une initiative que l'on doit à notre vice-président Michel Guillemain qui, après l'avoir découvert à Uzès, est allé rencontrer le peintre dans son

atelier de Boulbon afin de préparer ce nouveau rendez-vous culturel. De son côté, l'artiste aurait bien aimé venir plus souvent peindre les paysages ou les ruelles de Bormes en vue de cet accrochage mais la météo maussade de ce printemps l'en a plusieurs fois dissuadé. Reste une belle toile de Cabasson, réalisée en 2007, visible cet été sur les murs du musée borméen.

Né en 1929 près du vieux port de Marseille, et après un court passage aux Beaux-Arts, Jean Arène travailla un an à Paris pour l'affichiste Paul Colin. De retour dans sa ville natale, il fonda avec les peintres Trofimoff, Trabuc, Zutter et Mela le "Groupe des moins de 30 ans" et vécut de publicité. Bientôt, il choisit de s'installer à la campagne pour peindre la nature et entrecoupa sa vie d'artiste de nombreux voyages et rencontrer d'autres cultures.

"Ceux qui ont conservé leur regard d'enfant, leur aptitude à goûter les joies simples, en un mot leur poésie, apprécient sa peinture d'un style puissant et d'une apparente simplicité que ne renieraient pas Auguste Chabaud et Louis-Mathieu Verdilhan" commente Michel Guillemain qui estime chez Arène le bon peintre mais aussi le grand dessinateur. Musée de Bormes, 103 rue Carnot - Rens. 04 94 71 56 60



Jean Arène et Michel Guillemain préparant l'exposition borméenne dans l'atelier de Boulbon (13).

Bonne nouvelle : une exposition des œuvres de Lalan devrait enfin se dérouler en Chine en 2009. Ce sont même quatre accrochages que nous annonce Jean-Michel Beurdeley, grand défenseur de notre église et auteur de sa monographie. À partir de mars, cette exposition circulera pendant un an entre Shangai, Hangzhou (ville où Lalan rencontra Zao-Wou Ki à l'école des Beaux-Arts), Macao et Taiwan. @ À Paris, la Bibliothèque Nationale de France organise cet été jusqu'au 24 août une exposition de l'œuvre gravé de Zao-Wou Ki qui se déroule dans la galerie François 1^{er} du site François-Mitterrand, rue de Richelieu. Les acheteurs du catalogue peuvent remarquer en quatrième de couverture, la reproduction d'un portrait du célèbre peintre chinois réalisé par notre président Raphaël Dupouy dans l'atelier du maître en mars 2007. @ Photographie toujours : l'association "L'œil en Seyne", prépare une rétrospective de notre ami Frank Horvat pour cet automne à la Villa Tamaris. Pour le texte du catalogue, les organisatrices, Jacqueline Franjou et Micheline Pelletier ont commandé à notre président Raphaël Dupouy un long entretien avec le grand photographe exposé au Lavandou en février dernier. Vernissage le vendredi 26 septembre. @ La Galerie de la Présidence nous informe de son exposition "Henri-Edmond Cross, acteur du néo-impressionnisme" prévue du 10 octobre au 20 décembre, rue du Faubourg Saint-Honoré à Paris. @ Wanted ! À l'occasion de l'exposition-hommage à Van Thienen du Lavandou, notre président-photographe présente une quarantaine d'images intimes de l'artiste réalisées à la fin de sa vie. Mais, malheureusement, certains clichés manquent, une planche de négatifs datée de février 1998 ayant disparu : en 2002, Raphaël Dupouy l'avait confiée à un tireur-photo, Jean-Michel Malvy, Parisien fraîchement installé à Saint-Tropez et qui proposait ses services de laborantin. Hélas, celui-ci, sans doute victime de problèmes personnels, s'est évanoui dans la nature sans jamais donner de nouvelles... @

REJOIGNEZ-NOUS ! POUR ENCORE PLUS D'ART ET DE CULTURE, ADHÉREZ AU RÉSEAU LALAN !

Cotisation annuelle : 30 €uros. Chèques libellés à l'ordre du Réseau Lalan, Roc Hôtel, plage de Saint Clair, 83980 Le Lavandou.

Redécouvrons Reyer

L'Opéra de Marseille célèbre cet automne le centenaire du compositeur en montant son Salammô. L'occasion d'entendre la musique de cet "oublié célèbre" mort dans sa maison du Lavandou en 1909

Son buste se dresse devant l'hôtel de ville du Lavandou sur la place principale qui porte son nom depuis 1903. Mais qui se souvient aujourd'hui du compositeur Ernest Reyer, pourtant l'une des figures marquantes de l'histoire musicale du XIX^e siècle français et grand personnage du Lavandou dont il fit en son temps la popularité ?

En 1996, les Lavandourains sensibles à l'histoire de leur cité et à leur patrimoine avaient assisté, attristés, à la démolition de la dernière demeure du maître longtemps laissée à l'abandon. Léguée par les héritiers à l'évêché de Paris, la maison venait d'être rachetée par un promoteur pour laisser place à une luxueuse résidence. Finis donc les rêves de Maison de la culture et autres lieux d'expression que l'on aurait pu légitimement souhaiter en hommage au musicien. Sombre souvenir et occasion ratée.

Compositeur et critique

Heureusement, l'Opéra de Marseille célèbre cet automne le centenaire de Reyer et monte son œuvre ultime *Salammô* créée pour la première fois à Bruxelles au Théâtre de la Monnaie en 1890 et dont la dernière représentation dans la cité phocéenne remonte à 1940. Belle opportunité de redécouvrir cet "oublié célèbre" comme le qualifie l'historien Pierre Echinard et d'entendre sa musique.



S'il passait ses étés à Mouthier (Doubs) Reyer aimait séjourner l'hiver au Lavandou, d'abord à l'hôtel puis dans sa maison construite en 1900. Elle fut rasée en 1996.



Ernest Reyer (1823-1909) compositeur et critique oublié.

Dans son livre-dictionnaire *Histoire de la Musique*, édité en 1924, Paul Landormy écrit : "Louis-Étienne-Ernest Rey, dit Reyer, a contribué pour sa part au relèvement du goût musical en France dans le dernier tiers du XIX^e siècle. Né à Marseille le 1^{er} décembre 1823, ce n'est qu'en 1848, à vingt-cinq ans, qu'il se voua à la musique et vint à Paris pour y travailler sous la direction de sa tante, M^{me} Farrenc. Ses études d'harmonie et de composition restèrent toujours incomplètes et l'on s'en aperçoit à bien des gaucheries dans la facture de ses œuvres. Il donna en 1854 Maître Wolfram, en 1858 Sacountala, en 1861 La Statue, en 1862 Erostrate, et se mit ensuite à la composition de son Sigurd, qui ne fut joué qu'en 1884 à Bruxelles. Sa dernière œuvre fut *Salammô* (Bruxelles, 1890 ; Paris, 1892). Il mourut en 1909. Reyer a dû attendre la réputation à laquelle il avait droit jusqu'aux représentations de Sigurd. Jusque-là il passait pour un novateur sans talent et sans inspiration. Cependant il faisait d'utile besogne au Journal des Débats où il mettait généreusement sa critique ardente au service de l'art désintéressé. Reyer est un musicien sincère, personnel surtout dans le charme et la tendresse ; il a une sensibilité délicate et vive, une imagination très poétique. Bien Français, comme Gounod, il a subi davantage l'influence des Allemands et à

ce point de vue il a joué un rôle historique très important, en préparant le public français à l'audition des drames de Wagner. Il a reconnu lui-même, avec une simplicité touchante, que ce serait là peut-être son principal mérite aux yeux de la postérité."



La mezzo-soprano Kate Aldrich est la nouvelle Salammô.

Accueil triomphal à Bruxelles Compositeur à la mode, ami de Berlioz, critique musical respecté et craint (*Revue française, Moniteur universel, Gazette musicale ou Courrier de Paris*), Reyer fut largement reconnu en son temps. Napoléon III le décora de la Légion d'honneur (grand-croix) et il occupa, à l'Institut, le fauteuil de Félicien David. Ses deux œuvres majeures, *Sigurd* et *Salammô*, reçurent un accueil triomphal à Bruxelles en 1884 et 1890, avant d'entrer à l'Opéra de Paris en 1885 et 1892. *Salammô* fut créé avec son actrice vedette Rose Caron qui avait déjà joué le rôle de Brunehild dans son

Salammô d'Ernest Reyer par l'Orchestre et chœur de l'Opéra de Marseille - Opéra en 5 actes Livret de Camille du Locle d'après le roman de Gustave Flaubert.

- Les samedi 27 et mardi 30 septembre 2008 à 20 h.

- Les jeudi 2 à 20 h et dimanche 5 octobre à 14 h 30

Direction musicale :

Lawrence Foster,

Mise en scène :

Yves Coudray

Rens. 04 91 55 11 10

http : //operamarseille.fr

Sigurd. Il l'imposa à l'Opéra de Paris qui lui confia par la suite de nombreux rôles. Après *Sigurd* et avec *Salammô*, Ernest Reyer connut le même succès lors de sa création à Paris puis à Marseille le 11 avril 1893.

Ernest Reyer devint, à l'aube du XX^e siècle, avec Edmond Rostand, le plus célèbre des Marseillais. Lorsque le "Wagner de la Canebière" décéda le 15 janvier 1909 dans sa propriété du Lavandou, ses obsèques à Marseille et son inhumation au cimetière Saint-Pierre comptèrent parmi les grands moments d'émotion populaire de la ville.

Théophile Gautier parlait, à son sujet, de "l'amour de son art poussé jusqu'à la passion et au fanatisme, un enthousiasme pour le beau que rien ne décourageait, et la résolution immuable de ne jamais faire de concession au mauvais goût du public." S'il eut pour Wagner une grande admiration jusqu'à germaniser son nom, Reyer a voué à Berlioz, son aîné, vénération et amitié pendant plus de vingt ans. Il l'accompagna dans ses derniers instants et hérita de son habit et de son épée d'académicien. Ces deux hommes empreints de classicisme et de romantisme furent unis par le même esprit d'indépendance et la même sensibilité.

Saluons la ville de Marseille et son opéra de se souvenir de Reyer, l'enfant du pays, et de le faire revivre par sa musique.

Rh. D